



# Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest  
de la Compagnie de Jésus

IHS

N° 254 du 24 juillet 2013

## ITINERAIRE DU PROVINCIAL

### Juillet

- 02 Ouagadougou.  
Ordnation de Sane Barwende  
Médard
- 08 Cotonou.  
Ordnation d'Abitan Olawole  
Christian
- 15 Douala
- 17 Kumbo.  
Ordnations de Mborong  
Etienne et de Bomki Laghai  
Mathew
- 21-31 Douala

### Août

- 01-06 Douala
- 08- Lomé
- 10- Ordination Habada
- 15- Grands vœux  
d'Elphège Quenum
- 20-29 Retraite

### Septembre

- 01-18 Douala
- 18-30 Visite Taiwan

## Sommaire

### De la Curie Provinciale

Réunion de la Commission pour la Formation ..... 2

### Vie de la Province

#### *Ordnations presbytérales*

Litoing Norbert (JL. Enyegue & EC. Dimeni) ..... 3

Anyeh-Zamcho John The Baptist (Touloulou, Allou & Ghakanyuy) ..... 4

N'Djomon Abel Béranger (J. Amegble) ..... 6

#### *Nouvelles de Bangui*

Le CCU accueille de nouveau les étudiants (P. Boubane) ..... 8

#### *Nouvelles du Tchad*

« Le quotidien... d'un économiste de vicariat » (S. Semur) ..... 9

Nouvelles du collège Saint François-Xavier N'Djamena (C. Dimeni) ..... 10

#### *Palmes académiques à Yaoundé*

Soutenances de mémoires de master de philosophie (C. Tienan) ..... 11

#### *Vacances à Beyrouth*

Immersion de langue à Beyrouth (M. Manamba) ..... 12

#### *Le Coin des poètes*

Lire et écrire : une passion qui construit (T. Mbogwe) ..... 14

\* Poème : A la gare

#### *Projet d'enquête*

Projet de recherche sur le catholicisme en Afrique francophone (L. Lado) ..... 15

### Nouvelles brèves

Ordnation presbytérale ..... 16

Derniers vœux

Troisième An 2013-2014

Décès dans nos familles

Modifications d'adresse électronique

Sorties

## DE LA CURIE PROVINCIALE

### Réunion de la Commission pour la Formation

La Commission pour la formation a tenu du 20 au 22 juin 2013 sa session ordinaire dans la maison provinciale. Le père Joachim Zoundi a célébré la messe d'ouverture de la réunion en présence du père Eugène Goussikindey, du père Wilfrid Okambawa, du père Bernard Hounnougbo, du père William Tcheumtchoua, du père Diddy Brossala, invité à cette rencontre et du scolastique Justin Ilboudo. La session a été consacrée aux étapes de la formation en commençant par la candidature.

A l'ouverture des travaux, le Provincial a invité la Commission à réfléchir sur le profil du jésuite et à travailler à insuffler un nouveau souffle à la candidature de sorte que les nôtres puissent durablement vivre une vie religieuse plus conséquente. La Commission a abordé ensuite les étapes de la philosophie et de la régence. Pour ce qui est de la philosophie, on a convenu de la nécessité de l'encadrer par deux temps qui permettraient en amont d'en présenter les objectifs et en aval d'en synthétiser les acquis pour la suite.

Le père Provincial a communiqué à la Commission un rapport encourageant sur l'expérience des scolastiques envoyés aux études de philosophie à Yaoundé. Il a souligné l'effort consenti par les aînés et par les scolastiques pour mener à bien la mission confiée. Le père Diddy Brossala a fait un partage optimiste sur le philosophat d'Harare. La Commission pour la formation a ensuite examiné l'étape de la régence et a exhorté régents et communautés d'accueil à tirer un meilleur profit de cette étape de la formation.

Au deuxième jour de sa réunion, la Commission s'est intéressée à l'étape de la théologie, aux études spéciales et a poursuivi la réflexion sur l'étape de la candidature. L'insistance a porté sur la nécessité que la théologie soit vécue comme une expérience de foi et que l'engagement des nôtres soit plus efficient. La Commission a souhaité que la formation en théologie puise davantage de notre patrimoine ignatien et que ceux qui s'y consacrent soient mieux formés à la liturgie et à l'homilétique. Le scolastique en théologie devrait pouvoir accumuler un savoir solide pour pouvoir aider autrui et contribuer à la conduite du peuple de Dieu. La Commission a reconnu la valeur du second cycle de théologie et demandé une meilleure organisation de la quatrième année de théologie.

La nécessité d'un meilleur encadrement de la candidature et de la promotion de la vocation a conduit la Commission à penser rédiger un document intitulé « La candidature dans la PAO ». Pour les études spéciales, la Commission a prodigué ses encouragements à ceux qui s'y emploient.

Au troisième jour de sa session, la Commission a réfléchi sur les modalités de coordination des questions budgétaires pendant les vacances des compagnons dans la province comme à l'extérieur. La Commission a aussi pensé organiser l'appropriation du projet apostolique dans les scolasticats de l'Assistance auprès des nôtres notamment à l'occasion des visites du délégué à la formation. La prochaine réunion de la Commission pour la formation a été fixée du 16 au 18 décembre 2013. La présente session a pris fin le samedi 22 juin 2013 à 12h par une messe d'action de grâce présidée par le père Provincial.

*Justin ILBOUDO, SJ*

## VIE DE LA PROVINCE

### *Ordinations*

#### **“Rabbi, où demeures-tu?”**

Telle est la devise d'ordination sacerdotale de Norbert Litoing. Cet évènement, préparé avec un sérieux digne d'éloge, a eu lieu le dimanche 9 juin 2013 dans son village Golompui (45 km de la ville de Yagoua à l'extrême nord du Cameroun). En choisissant cette devise, Norbert a voulu partager l'orientation de toute sa vie depuis l'âge de 10ans. Il a voulu fonder cette nouvelle étape de sa vie chrétienne, cette nouvelle page de sa vocation religieuse, sur une quête permanente, non sur une réponse définitive. La quête du Maître de sa vie, la quête de Jésus qui toucha son cœur dès son jeune âge et lui fit comprendre au plus intime de lui-même qu'IL le voulait auprès de Lui comme son serviteur. Cette devise reflète aussi une spiritualité du chemin, car cet appel du Seigneur a résolument mis Norbert sur les chemins du monde et sur le chemin de Dieu, à la suite du Christ.



Au village de notre compagnon l'accueil fut des plus chaleureux et des plus édifiants. Notre infatigable compagnon Thomas d'Aquin Mbatna coordonnait notre installation jusqu'au moindre détail. Pour la petite anecdote, Mgr Kleda ne fit pas qu'ordonner Norbert. Il dirigea aussi les travaux d'aménagement de l'autel où notre compagnon allait être ordonné (le crépissant lui-même après sa partie de chasse avec les villageois), il s'occupa de la liturgie, aida à l'accueil des hôtes, et participa à la prière d'adoration (présidée par Jean Luc Enyegue, parrain d'ordination de Norbert) que les Jésuites présents organisèrent la veille de l'ordination. On en garde l'image d'un grand pasteur dont la simplicité et la proximité donnèrent un sens familial à toute l'ordination et à tout ce qui entourait cet évènement.

Quand le chant d'entrée des chorales de la paroisse Saint Pierre Claver de Golompui a retenti, au signal du cérémoniaire, tous les prêtres se dirigèrent vers *l'aire de prière*. C'est le curé de la paroisse qui prononça le mot d'accueil à l'auguste assemblée visiblement joyeuse d'avoir l'honneur de vivre un évènement qui « faisait de leur village une étoile qui éclairait les hommes ».

La messe commença à 10h, et dura presque trois heures, au rythme des chants et danses Toupouri, et en présence de très nombreux invités venus de plusieurs régions du Cameroun et du Tchad voisin, et dont certains n'étaient pas de la religion catholique. Golompui était ainsi transformé en grotte ou en crèche vers lesquelles convergeait un pèlerinage de plusieurs peuples, cultures et religions, mais qui contribuait à renforcer une idée que le Père Provincial Eugène Goussikindé ne manqua pas de souligner, sur la portée de la mission future de Norbert dans la Compagnie : à travers des études d'islamologie : être aux frontières entre le christianisme, les religions traditionnelles et l'islam pour contribuer à la construction d'une société de respect mutuel et de dialogue.

À l'invitation du commentateur, le provincial a procédé à la présentation du diacre au peuple et à l'Archevêque de Douala en lui demandant d'ordonner prêtre le diacre Norbert LITOING. Après que l'Archevêque eut donné son acquiescement, la foule ratifia cette décision par d'interminables applaudissements, des farandoles de liesse, et des cris aigus...une chanson traditionnelle a accompagné cette ambiance.

À l'appel de l'évêque, Litoing a répondu à haute et intelligible voix, traduisant ainsi la détermination de son choix et son don total au Très Haut. Accompagné de sa mère et de son frère qui le tenaient par la main, le diacre se présenta avec humilité devant l'autel.

Rappelons que les textes du jour étaient du 10ème dimanche du temps ordinaire. La première lecture était tirée de 1 Rois 17 :17-24 et la deuxième était un extrait la lettre de saint Paul aux Galates 1 :11-17. Quant à l'évangile, il s'agissait de la lecture de Luc 7 :11-17.

Au cours de son homélie, Mgr Kleda rappela que le prêtre est avant tout un homme au service de Dieu, de son Evangile et de son peuple, et que tout le reste dans sa formation –y compris les longues études (parfois profanes) propres aux jésuites– doit contribuer à cette unique fin. Il ne parlait pas qu'au prêtre ; il parlait assez souvent à « son fils » Norbert, lui-même plus que courbé sous le coup de l'émotion. Larmes de joie d'un rêve enfin réalisé, larmes aussi de gratitude à Dieu, à la Compagnie, à la famille (dont la mémoire du père de Norbert décédé alors qu'il était novice).



A la fin de la cérémonie, le provincial a remercié la famille de Litoing d'avoir laissé leur fils évoluer loin d'eux. Il a adressé une mention spéciale à tous les villageois qui se sont évertués jour et nuit pour nous réserver un accueil chaleureux malgré les limites de leurs moyens.

A son tour, Norbert a procédé à une kyrielle de remerciements. Il nous a surtout édifiés en martelant que son ordination était *d'abord la célébration de la fidélité de Dieu et la réalisation d'un rêve exprimé depuis l'âge de dix ans.*

A la fin de la messe, notre joyeuse célébration s'est poursuivie autour du partage du pain et des verres préparés abondamment pour la circonstance. Après cette agape, les compagnons se sont retirés en commençant par ceux du Tchad (Antoine Berilengar, Robert Nguewadjim, Jacquineau Azeutsop, Etienne Mborong, Rodrigue Takoudjou, Cyrano Emde, Aurélien Folifack), le Provincial, ceux de Yaoundé et Bafoussam (Narcisse Takong, Aubin Kengne, Jean Luc Enyegue, et la sœur Marie-Louise). Sont restés Thomas d'Aquin Mbatna (jusqu'au lendemain) et Alain Pitti. Certains parmi ces compagnons se rencontraient pour la première fois. La fraternité et la bonne humeur ont marqué nos deux jours ensemble. Notre prière et notre amitié accompagnent Norbert dans la poursuite de sa vocation et sa nouvelle vie de prêtre de Jésus Christ.

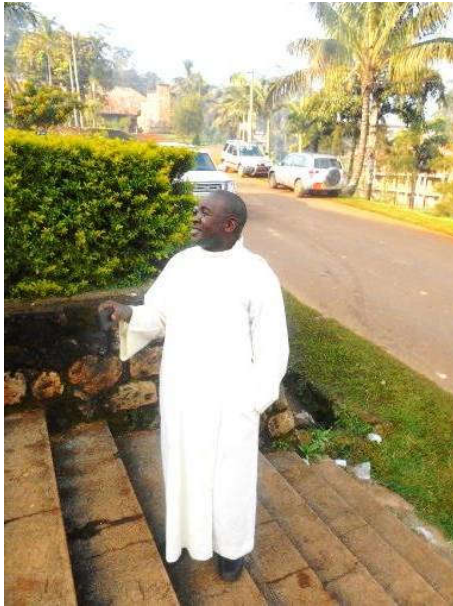
*Jean Luc ENYEGUE, SJ et Emde Cyrano DIMENI, SJ*

### **Ordination presbytérale du Père John The Baptist Anyeh Zamcho, sj.**

Le samedi 15 juin 2013, en la cathédrale Saint Joseph de Bamenda, a eu lieu l'ordination presbytérale de John The Baptist Anyeh Zamcho, sj. La messe a été célébrée par Mgr Cornelius Fontem Esua, archevêque de Bamenda et concélébrée par une trentaine de prêtre environ.

Pour cet événement, plusieurs compagnons ont fait le déplacement non seulement pour le vivre personnellement mais surtout pour témoigner de leur amour fraternel à l'heureux du jour. Au nombre des compagnons présents en cette circonstance, on peut mentionner le père Eugène Goussikindey, provincial de la PAO, les pères Wilfrid Okambawa, Martin Birba, Joachim Zoundi, Narcisse Takong, Aurelien Folifack, Saturnin Tsayem, Jean Luc Enyegue, Musi Fominyen Ignatius, Colleens Dinladzer, et un nombre considérable de scolastiques et de novices. Deux autres compagnons américains, venus de Berkeley, étaient à l'ordination pour soutenir et prier avec John. Il s'agit des pères Edouardo Fernandez et Trung Hung Phan. Le premier est professeur de missiologie et le second professeur de spiritualité. Notons également que tous les membres de la famille de l'ordinand qui résident aux Etats Unis et en Europe se sont joints à leur frère pour cette occasion d'action de grâces, ainsi que d'autres invités de marque proches du Père John.





Selon notre manière de procéder, une adoration fut organisée le soir du vendredi 14 juin 2013. Ainsi, avec le Provincial, certains pères jésuites et les fidèles, tous retournèrent au silence de leur cœur pour écouter l'Esprit de Dieu. Afin qu'il soutienne leurs âmes et permette un bon déroulement de toute la cérémonie. La présence massive des fidèles dévoila l'importance de l'événement.

La cérémonie d'ordination a débuté à 9h 10 avec une longue procession de prêtres, tous marchant au son de l'hymne « Priestley people, kingly people ». Après l'ouverture de la célébration suivie du rite pénitentiel, le peuple de Dieu réuni pour la circonstance s'est assis pour la liturgie de la parole. Les lectures choisies pour cette eucharistie étaient significatives et riches en enseignement. La première lecture (Jr 1, 4-9) rappelait que Dieu connaît et consacre ses serviteurs avant même la naissance.

Après la proclamation de l'Évangile, Mgr Cornelius Fontem Esua a débuté le rite d'ordination par l'appel et l'élection du candidat. La présentation de John The Baptist à l'évêque a été faite par le Père Provincial. Dans son homélie, Mgr Cornelius s'est essentiellement focalisé sur l'évangile (Mt 5, 13-16), en rappelant d'abord la signification du sel et de la lumière, avant de s'appesantir sur leur importance. S'adressant au peuple de Dieu, Mgr Cornelius a réaffirmé la nécessité pour chacun et en particulier pour John d'être sel de la terre et lumière du monde.

D'un ton posé, l'évêque a poursuivi son homélie en soulignant que chacun de nous est une partie du corps du Christ ; ce n'est pas nous qui avons choisi le Christ mais c'est lui qui nous a choisis en premier et consacré pour son service. Par ces mots, Mgr Cornelius a rappelé que John The Baptist, de par sa vocation sacerdotale, a été choisi et est désormais envoyé comme prophète dans le monde pour annoncer la Bonne Nouvelle et dénoncer le mal. Profitant de la célébration de l'année de la foi, l'évêque a souligné que la foi s'exprime aussi par la consécration à la vie religieuse, invitant ainsi les jeunes à répondre favorablement à l'appel du Seigneur.

Au sujet de la Compagnie de Jésus, Mgr Cornelius a brièvement rappelé son histoire. Il n'a pas oublié de recommander John The Baptist aux prières des fidèles chrétiens. Cette mission, John va l'assumer et l'exercer dans une société devenue de plus en plus matérialiste et pour cette raison, l'Eglise a besoin des prêtres courageux, consciencieux et complètement donnés pour la justice à la suite de Jean Baptiste. Au cours de son homélie, l'archevêque a exprimé sa gratitude à l'égard du Père Provincial de la PAO pour l'occasion qui lui a été offerte de présider cette ordination. Il a également remercié les jésuites venus nombreux venus accompagner et soutenir John The Baptist. Il a adressé également un merci spécial à toute la famille Zamcho pour avoir accepté de l'offrir au service de Dieu, spécialement le père Zamcho. L'archevêque a aussi reconnu tout le bien dont la feuée mère Zamcho a témoigné de son vivant en éduquant ses enfants selon les principes de l'Eglise.

Le rite d'ordination s'est poursuivi avec la litanie des saints, la prière de l'évêque et l'imposition des mains. Ces trois étapes une fois terminées, place fut faite au rite complémentaire. Tous ces moments ont été vécus dans un profond silence et un grand recueillement. John s'est ensuite retiré avec la chasuble et l'étole reçus des mains de l'évêque lui-même. Accompagné du père Kizito Forbi, le nouveau prêtre a été accueilli sous les ovations du peuple Dieu, profondément ému par cet événement unique. Une fois la procession jusqu'à l'autel terminée, John a béni les fidèles chrétiens, les concélébrants, en commençant tout d'abord par l'évêque et le père provincial. Ce fut un moment très émouvant. La cérémonie a pris fin vers 12h 05. Après cette belle et mémorable célébration eucharistique, le nouveau prêtre s'est livré à une séance de photos souvenirs, et cela à la grande joie de toute la chrétienté.

Un repas a ensuite été offert au presbytère de la cathédrale. Ce beau repas vit encore resplendir l'allégresse des invités et surtout la joie des jésuites, y compris les novices, pour partager fraternellement ce moment avec leur frère et ami dans le Seigneur : John The Baptist. Après ce moment l'opportunité fut donnée d'aller en famille où l'on assista aussi à soirée récréative avec ses anciens camarades d'école. Après une longue journée ainsi passée tout le monde fut sous le poids de la fatigue.

Par ailleurs, le dimanche 16 juin, 11<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, John the Baptist célébra sa messe d'action de grâce dans un poste (Alakuma Mission Station) de la paroisse de Ngomgham. Six Jésuites, deux scolastiques ainsi qu'un diacre jésuite prirent part à cette célébration. L'homélie fut dite par le Père Ignatius Musi, sj. Il eut l'occasion d'exhorter tout le monde à être de bons témoins comme la maman de John. Au cours de la cérémonie le décor traditionnel, on dira même un décor d'inculturation, fascina beaucoup les étrangers notamment les pères venus d'Amérique : Eddie Fernández et Hung Pharm. Une salle de fête s'offrait tout juste près de l'église pour une réception en signe de communion et d'amitié. Après cela tout s'acheva par une réception organisée à la maison familiale à Nitob Nobleman quarter par papa Zamcho.



Désormais, John The Baptist Anyeh Zamcho, sj est prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ! Fructueux ministère sacerdotal, que la Vierge Marie t'accompagne et qu'elle intercède pour toi auprès de son Fils !

*Jean-Audrey TOULOULOU, SJ, Jacques ALLOU AFFI, SJ & Jude GHAKANYUY, SJ*

### **Célébration de la messe d'ordination du P. Abel Béranger N'DJOMON, SJ à Agboville.**

L'avant dernier jour du sixième mois de l'année 2013, le Seigneur a bien voulu accorder à un des fils bien-aimés d'Ignace de Loyola, Abel N'DJOMON Béranger une bénédiction particulière, celle de l'ordination sacerdotale. La cérémonie eut lieu dans le diocèse d'Agboville en la cathédrale-mère de Notre Dame.

En prélude à cette célébration presbytérale s'est tenue le vendredi 28 juin 2013 une veillée de prière dans la petite chapelle de la cathédrale. Sous une pluie diluvienne, signe d'une grâce qui se répandait sur cette localité située à une cinquantaine de kilomètres d'Abidjan, le cortège des compagnons s'est retrouvé dans la chapelle pour prier avec l'élu, l'oint de Dieu. La veillée débuta à 18h30 par une messe présidée par le Père Provincial P. Eugène Goussikindey entourée de cinq jésuites, de deux diacres (Abel et Pierre Claver), des vicaires de la cathédrale et du doyen du diocèse.

Dans son homélie, le Père provincial a souligné le caractère traditionnel de cette veillée qui existait depuis le temps d'Ignace. Ignace, chevalier à la cour du Roi, a gardé après sa conversion certains rites propres aux us chevaleresques : une veillée d'armes où le chevalier réitérait son désir de combattre pour son Roi et de tenir ferme jusqu'au bout de la bataille. Ignace a fait pareil en la chapelle de Notre Dame de Montserrat en offrant toute sa vie au service de l'Évangile et en se dépouillant du vieil homme pour revêtir la livrée du serviteur. Cette veillée d'armes, a déclaré le père provincial, est la source inspiratrice de la veillée des jésuites qui vont se consacrer au Christ à travers le sacerdoce ministériel. Le Père Abel, a-t-il souligné, est pour Agboville ce qu'est la promesse de Dieu faite à Abraham : « Tu auras un fils dans ta vieillesse, un fils venant de toi. Je comblerai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ».



La messe fut suivie d'une adoration d'une heure devant Jésus dans le Très Saint sacrement. Des chants furent exécutés par la chorale à la louange du Seigneur. A l'occasion de cette prière, il fut demandé aux Pères Abel et Hyacinthe Loua de partager sur leur cheminement religieux dans la Compagnie de Jésus. Assistaient à l'adoration le peuple de Dieu venu prier avec Abel, l'évêque du lieu Mgr Alexis Touably et le curé de la cathédrale venu pour la circonstance. Des

différents partages de vie ou témoignages, on retient que le Seigneur agit en tout lieu et en tout temps et qu'il appelle comme Il veut, où il veut comme il veut et quand Il veut. L'adoration s'est achevée par des questions d'éclaircissement de l'assemblée sur le parcours du Père Abel et du Père Hyacinthe suivi du Tantum Ergo.

Le lendemain, jour de l'ordination en la fête des saints Pierre et Paul, sous un ciel ensoleillé et un climat relativement frais, des chrétiens de divers horizons se sont rassemblés sur la vaste esplanade de la cathédrale servant de cadre pour la messe. Des bâches étaient décorées pour la circonstance de même que l'autel. En ce samedi matin, l'affluence des chrétiens rassemblés était assez grande. Dans l'assemblée, on remarquait aux premières loges, l'ancien président de l'Assemblée nationale ivoirienne M. Mamadou Coulibaly et sa délégation, les parents du futur prêtre et sa famille. A 09 heures précises, la procession s'ébranla au sein de laquelle 24 prêtres concélébrants jésuites et diocésains confondus, 2 diacres et l'élu du jour Abel Béranger N'Djomon venu recevoir l'ordination presbytérale des mains de l'ordinaire du lieu Mgr Alexis Touably. Une forte délégation de jésuites venant de l'ITCJ (Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus), de la communauté St François Xavier d'Abidjan et de la paroisse St Philippe d'Abobo Sagbé était présente.

Après la monition d'entrée du doyen du clergé et du vicaire général du diocèse, le Père Eugène présenta le candidat Abel Béranger N'Djomon à Mgr Alexis pour recevoir la consécration presbytérale. Ensuite et comme d'ordinaire le Gloria, la prière d'ouverture puis les lectures choisies pour la circonstance. L'évangile selon saint Matthieu en 16, 13-19 propre à la fête des saints Pierre et Paul, les grands piliers de l'Eglise, a amené Mgr Alexis à insister sur le rôle de l'Eglise pour l'édification d'un monde plus humain. Dans son homélie, Mgr Alexis a demandé aux fidèles réunis d'être chacun à son niveau la pierre qui bâtira l'Eglise-famille de Dieu. L'Eglise a-t-il affirmé, c'est « toi, moi, chacun de nous ». Il faudrait que chaque chrétien s'identifie à l'Eglise. Le peuple de Dieu est l'Eglise, nous sommes l'Eglise et chacun d'entre nous est l'Eglise. C'est pour cela que chacun doit s'identifier et construire l'Eglise par l'évangélisation. La mission de tout chrétien dans l'Eglise est d'évangéliser, de proclamer la Parole de Dieu en tout lieu, en tout temps et à contretemps. Cette évangélisation devrait s'exprimer aussi par des dons humains et matériels que le fidèle doit offrir pour la construction de son diocèse.

En outre, il a souligné l'importance de la célébration du jour : l'ordination d'un prêtre. Le prêtre est en effet partie prenante de l'édification de l'Eglise. Il est le Christ car il est à la fois un « *alter Christus* mais aussi un *ipse Christus* ». Le prêtre est le Christ mais le Christ avec des limites humaines. C'est pourquoi Mgr Alexis demande au peuple de Dieu d'être compatissant envers les écarts de leurs pasteurs. Se tournant vers Abel, l'évêque d'Agboville lui a prodigué ce conseil pour sa



vie : « Abel, sois toujours émerveillé de ton sacerdoce, sois toujours émerveillé de ce don que le Seigneur t'accorde ». De même que chacun doit s'émerveiller de son prochain, le chrétien doit s'émerveiller de son pasteur et vice-versa, le mari doit s'émerveiller de sa femme et vice-versa, l'ivoirien du Nord doit s'émerveiller de celui du Sud, celui de l'Ouest doit s'émerveiller de celui de l'Est pour construire une nation plus unie et pacifiée.

La célébration s'est poursuivie par la litanie des saints, l'imposition des mains de l'évêque et de tous les prêtres concélébrants et la prière consécatoire prononcée par l'évêque. Ensuite, le Père Abel fut revêtu de ses ornements sacerdotaux et il lui fut remis de la part de l'ordinaire le calice et la patène afin qu'il offre chaque jour sur l'autel le sacrifice saint et suprême du corps et du sang de Jésus Christ pour la rémission des péchés et le salut des hommes. Suivit l'accolade traditionnelle du clergé signifiant son accueil dans le corps presbytéral.



A la fin de la messe, le doyen du diocèse a béni les parents du Père Abel pour le don de leur premier fils à l'Eglise. Ont suivi les allocutions de gratitude du Père provincial P. Eugène Goussikindé, du P. Abel N'Djomon envers tous ceux qui ont contribué à rendre possible et belle cette célébration. Rendons grâce à Dieu qui a donné à son Eglise et à la Compagnie de Jésus un prêtre.

*Jean AMEGBLE, SJ. (Agboville-Côte d'Ivoire)*

## ***Nouvelles de Bangui***

### **A Bangui, le Centre Catholique Universitaire accueille de nouveau les étudiants.**

*A nouveau le CCU ouvre ses portes.* Rafales de mitraillettes ici, braquages là-bas, bagarres rangées entre éléments de la Séléka ailleurs, Bangui vit encore les conséquences du coup d'Etat du 24 mars dernier. Pour décrire la situation qui prévaut dans la capitale centrafricaine, les commentateurs les plus alarmistes estiment qu'à « *Bangui ne se sentent en sécurité que ceux qui possèdent une arme* ». Vrai ou faux ? C'est un autre débat ! Ce que l'on sait par contre : bien que le calme ne soit pas totalement revenu, l'évolution de la situation donne une lueur d'espoir qui incite à la reprise des activités, notamment scolaires et parascolaires.

Ainsi, à l'instar de l'université d'Etat et des Instituts privés d'enseignements supérieurs qui ont renoué avec les cours, les jésuites, en mission en Centrafrique ont décidé de réouvrir discrètement un portail du Centre Catholique Universitaire (CCU). Le centre catholique accueille de nouveau les étudiants qui bénéficient de ses services. A mesure que la situation évoluera positivement sur le plan sécuritaire, toutes les activités devront progressivement reprendre. Le mardi 21 mai, la session du cours d'informatique a déjà été relancée à la satisfaction des étudiants qui ont salué le courage du directeur du centre.

*Plus sous le coup de la peur.* A Bangui, les populations ne veulent plus s'installer dans la peur et l'oisiveté. Beaucoup ont déjà commencé à vaquer à leurs occupations quotidiennes. Parmi ceux qui ont décidé de dompter la peur des mitraillettes figurent les étudiants qui collaborent au CCU. La



matinée du 22 mai, ils étaient conviés à une assemblée générale du Centre d'Information d'Education et d'Ecoute (CIEE), la structure du CCU qui mobilise les étudiants dans le cadre de la lutte contre le sida en milieu universitaire. L'ordre de la rencontre proposait aux étudiants de discuter strictement de la possibilité de reprendre les activités de ladite structure. Retranchés, à huis-clos dans la salle E du CCU, les étudiants ont survolé l'ordre du jour de l'assemblée générale. Ils brûlaient d'envie de s'exprimer sur la crise que vit leur pays.

L'assemblée générale a été une occasion pour les uns et les autres d'exprimer la colère contre tous ceux qui jouent, dans certains quartiers de Bangui, les prolongations du coup d'Etat du 24 mars. Pour les étudiants, ceux-là sont des ennemis de la paix. Des paroles de frustration murmurées entre camarades étudiants, un débat houleux, la tension montait à chaque prise de parole. A les écouter s'exprimer, les étudiants ont donné l'impression d'imputer la responsabilité de la crise politico-militaire que traverse la RCA aux acteurs politiques. Ils les accusent surtout d'être «*gourmands et orgueilleux*». Avant de quitter le CCU, les collaborateurs du centre catholique (*les étudiants*) ont décrété à l'unanimité pour le 1<sup>er</sup> juin, la reprise officielle des activités du Centre d'Information d'Education et d'Ecoute (CIEE). Les étudiants se sentent prêts à relancer les activités de la sensibilisation de leurs camarades sur les risques de l'infection au VIH/SIDA.

*Les écoles secondaires ont repris les cours, à Bangui.* Malgré les appels répétés des nouvelles autorités politiques pour la reprise des cours dans les établissements scolaires du secondaire et du primaire, rares étaient les écoles qui avaient accepté de se plier aux consignes des nouvelles autorités politiques. Tous les établissements catholiques et publics de références, parmi lesquels les lycées Pie XII, Barthélémy Boganda et Saint Charles n'avaient pas repris les cours depuis la chute du général président, François Bozizé. Les autorités des établissements cités, ainsi que les parents d'élèves préféraient encore observer la situation sécuritaire. Sur un appel de l'archevêque de Bangui, le lundi 27 mai, les élèves des établissements scolaires catholiques et publics ont finalement repris le chemin de l'école, après quasiment deux mois de congé obligé. Dans la matinée du vendredi 24 mai, Mgr Dieudonné Nzapalaïnga avait, en prélude à cette deuxième rentrée scolaire de l'année scolaire 2012-2013, célébré à la cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception de Bangui une messe pour la rentrée scolaire post coup d'Etat du 24 mars. A cette messe avait pris part : le corps enseignant des écoles catholiques, les élèves et les parents d'élèves. A Bangui, on espère maintenant que l'année scolaire sera sauvée.

*Pierre Yèra BOUBANE, SJ*

## ***Nouvelles du Tchad***

### **« Le quotidien des jours et des mois d'un économe de vicariat »**

Le mois de mai s'achève et bientôt la pénible saison chaude, si les grandes pluies s'installent sans trop tarder. On transpire abondamment car les températures sont élevées et le taux d'humidité assez fort. Danger de déshydratation, il faut absorber du liquide et patienter..

C'est aussi le temps de pousser le rythme des activités pour mener à bien quelques projets. Chacun a son lot, l'évêque, Henri Coudray, surveille l'achèvement heureux de la cathédrale. Pour ma part, dans la concession du vicariat, je suis la construction d'une salle polyvalente de 104m<sup>2</sup>. On y accueillera réunions et ateliers divers.

C'est aussi le temps de préparer les nouvelles plantations : quelques arbres pour donner de l'ombre aux allées du vicariat, des neems bien sûr, car c'est une espèce très bien adaptée à notre climat. Ailleurs, et les terrains ne manquent pas, d'autres espèces d'arbres du pays pour créer un "arboretum". Il s'agit d'assurer la conservation d'espèces menacées de disparition, et de produire des semences pour une rediffusion. La condition essentielle pour réussir : de bonnes clôtures pour protéger les jeunes arbres de la dent des chèvres !

La route de Bandaro : il s'agit d'une piste de 7km environ, tout à fait impraticable en saison des pluies. Or, il y a à Bandaro un équipement intéressant : un centre de réunion avec 15 chambres. Il est très dommage de laisser dormir de telles installations. Les jeunes du village se sont mobilisés et, à

grand renfort de benues, on charge pierres et latérite pour améliorer les passages difficiles. Restera le franchissement d'un "rigil", cours d'eau temporaire, pour lequel il faudrait un pont ! On se contentera d'un radier, et si le niveau de l'eau est trop haut, il faudra patienter encore !

De cette nouvelle année ici au Guéra, je retiendrai deux faits : fin novembre 2012 la dédicace, c'est à dire la présentation officielle du Nouveau Testament traduit en langue Dangaleat. La S.I.L. (Société internationale de Linguistique), ONG spécialisée, d'origine américaine, a pour objectif la traduction de la Bible dans toutes les langues du monde.

Protestants et catholiques de la région ont collaboré à cette tâche. Pour notre part, dès les années 75-76 nous avons traduit l'évangile de Marc en Dangaleat comme en Migaama, les deux langues des paroisses de Dadouar et Baro. Nous attendons maintenant la publication de la Bible complète.

Autre fait : le pèlerinage de la Pentecôte 2013, c'est donc encore tout récent ! Depuis longtemps on recherchait un site de pèlerinage mais, faute d'eau, impossible. Or, une montagne surplombe Dadouar, il y existe un plateau, du nom de Cécé, bien connu par les habitants, mais ils n'en parlaient guère car c'est un lieu de refuge très utilisé au temps de la rébellion. Et l'eau ? eh bien, justement, il y avait des puits traditionnels, en partie creusés dans le rocher, mais tous complètement éboulés et bouchés faute de maçonnerie. Les villageois ont pris en charge l'apport de pierres, de sable et graviers, et, avec l'aide reçue de quelques amis pour le ciment et le fer, une équipe de maçons a reconstruit l'un des puits. Aujourd'hui l'abreuvement du bétail est assuré, les équipes de femmes à la recherche de bois mort trouvent de l'eau à boire, des jardins pourront renaître et les 160 pèlerins de la paroisse de Dadouar ont pu se désaltérer le jour de la Pentecôte ! Pour mesurer l'effort des uns et des autres je précise qu'il n'y a que des sentiers de chèvres pour atteindre ce plateau et tout doit être monté à dos d'homme ! Le jour de la Pentecôte nous avons rendu grâce pour ce qui a été réalisé, y compris par les ancêtres qui, les premiers, ont habité ce plateau et creusé les puits de Modjolki, (nom de ce lieu-dit du plateau de Cé-cé).

Malheureusement notre prière pour la paix n'a pas été assez fervente car, quelques jours plus tard, un conflit foncier entre deux villages a causé la mort de plusieurs personnes. Maintenant les choses se sont calmées mais l'augmentation de la population, qui a plus que doublé en 20 ans, exige des mesures courageuses de la part des autorités.

Voilà un peu ce qui fait le quotidien des jours et des mois d'un économiste de vicariat, même à titre intérimaire ! Avec toute mon amitié,

*Serge SEMUR, SJ*

### **Nouvelles du collège Saint François-Xavier (N'Djamena).**

Malgré une rentrée scolaire hésitante et tumultueuse, le Collège Saint François Xavier a connu une année scolaire comme les autres établissements de la place. Au début les parents étaient déçus de son déplacement du quartier Walia pour le quartier Paris Congo. En effet, les locaux qu'occupait le collège étant destinés aux activités de l'hôpital ; il fallait déménager d'urgence car la rentrée scolaire approchait. Mais grâce à la confiance qu'ils accordent à la formation chez les jésuites, la plupart des parents sont revenus sur leur décision de nous quitter.

Au début de l'année scolaire 2012-2013, le Collège Saint François a enregistré 209 élèves, mais nous avons fini l'année avec 206 élèves. En effet, à la fin du mois d'octobre, nous avons perdu un élève de la classe de seconde des suites d'une crise d'asthme survenue à l'école. Évacué à l'hôpital ce dernier est mort aussitôt alors qu'il avait encore l'uniforme de l'école. Cette situation est la pire des épreuves que j'ai vécues pendant ma régence. J'ai eu du mal à accepter le départ de ce jeune élève. Ensuite, une fille nous a été arrachée pour un mariage forcé, elle n'était qu'en troisième. Une autre n'a pas continué pour maternité. Vous avez là une idée sur la situation de la femme dans certains contextes.

Pour ce qui est du personnel, notre collège comptait 22 professeurs. Nous nous sommes libérés de certains d'entre eux au début de l'année et en avons recruté d'autres, en invitant une inspectrice de l'enseignement afin d'apprécier les qualités professionnelles de nos enseignants.

Jusqu'au deuxième trimestre, le collège comportait cinq niveaux, avec une seule classe par niveau. La moyenne des élèves par classe était d'environ 40.

Le recrutement des élèves se fait par un examen d'entrée. Les frais de scolarité s'élèvent à 70.300 pour le premier cycle et 80.300 pour le second cycle. Malheureusement il n'y a pas de garantie d'obtenir la totalité des frais à la fin de l'année. Par ailleurs, on remarque que les élèves les plus brillants viennent des familles les plus démunies.

Pour donner davantage une touche jésuite dans la recherche du magis, le père Camille Manyenan et moi avons consacré du temps pour améliorer le niveau des élèves, surtout ceux qui se présentaient au BEPC. Parmi les mesures prises, il y a eu l'accompagnement des élèves suivi de la proposition d'un emploi du temps personnel à chaque élève, avec cours intensifs les après-midi, et le suivi individuel de certains élèves. C'est ainsi qu'au BEPC, nous avons atteint 93,18% d'admission soit 41 admis sur 44 présentés à l'examen alors qu'au début nous ne missions que sur une quinzaine d'admissions. Ces résultats renforcent nos espoirs et nous encouragent.

Mais ces succès exigeaient un régime de vie rigoureux. Comme formateur, il me fallait accepter personnellement de sérieux sacrifices. Aussi, le père Camille et moi-même avons travaillé d'arrache-pied, avec une remarquable cohésion d'esprit afin de conscientiser les élèves. Nous avons eu une équipe de professeurs de qualité qui nous ont accompagnés dans ce rythme et cette rigueur. C'est ici l'occasion de les remercier.

Vu le travail qui reste à réaliser, le personnel jésuite est encore très insuffisant si nous tenons au magis que la Compagnie a toujours cherché. Le père Camille et moi assurions les fonctions de direction et d'enseignement dans toutes classes. Nous restions au collège toute la journée de 6h à 18 heures pour aider nos élèves autant que nous pouvions.

Que le nom du Seigneur soit loué pour les joies et les peines que nous avons connues.

*Emde Cyrano DIMENI, SJ*

## ***Palmes académiques à Yaoundé***

### **Soutenances de mémoires de master de philosophie**

La fin d'une chose vaut mieux que son commencement nous dit le psalmiste. Cela est d'autant plus vrai lorsque cette fin met un terme à une étape importante comme celle de la philosophie dans le processus d'incorporation progressif dans le corps de la Compagnie de Jésus. Le Mercredi 19 juin 2013, quatre compagnons de la communauté Saint François Xavier de Melen étaient à l'honneur pour porter haut le flambeau de l'excellence au niveau du master 2 de philosophie de l'Université Catholique d'Afrique Centrale : Daniel Bationo, Emile Agbede, Carlos Korassi et Théophile Mbogue.

Nos quatre amis de la sagesse se sont relayés de 8h à 14h sur le campus de Nkolbisson pour présenter tour à tour les fruits de leurs travaux de fin de cycle de master de philosophie. Chacun d'eux investissant un pan particulier de la philosophie, nous avons eu droit à une série de présentations à la thématique fort diversifiée, et dont la solidité des problématiques le disputait à leur originalité.

Daniel Bationo fut le premier à ouvrir le bal dès 8h15 sur le thème : « *philosophie comme donation de sens dans la phénoménologie d'Edmund Husserl* ». Ce travail soulève la problématique du sens chez Husserl qui veut proposer un projet philosophique en tant que donation de sens.

A 10h00, la parole fut accordée à Emile Agbedé, spécialiste de la philosophie de l'éducation, autour du thème : « *la crise de l'éducation une crise de l'identité chez Hannah Arendt* ». Ce sujet pose le problème des finalités de l'éducation chez Hannah Arendt. L'après-midi fut particulièrement chargé puisqu'à 14 heures se tenaient simultanément les soutenances des compagnons Théophile Mbogue et Carlos Korassi.



*De gauche à droite,  
Théophane, Émile, Daniel et  
Carlos*

Spécialiste de l'histoire de la philosophie, Théophane présente un travail très original dont le titre ne manqua pas de faire frémir plus d'un : « *le désespoir, une mort du vivre dans le traité du désespoir de Søren Kierkegaard* ». Le « muntu », l'homme africain gagnerait à se mettre à l'école de la sagesse du désespoir qui est un exercice de désillusionnement où chaque existant est confronté à la nudité de son existence.

Pour terminer, soulignons que Carlos Korassi, a eu le courage et le flair de s'attaquer à une redoutable question métaphysique chez un auteur réputé difficile. Le choix de son thème : « *l'oubli de l'être et la différence ontologique* » chez Heidegger Martin en dit long ; même si Heidegger n'a pas réussi à cerner le sens de l'être, son mérite est de nous dire que l'être est un mystère.

Après avoir pris part à ce banquet épistémologique riche en concepts et en enseignements, l'assistance fut conviée à participer aux agapes fraternelles prévues pour la circonstance à la communauté Saint François Xavier de Melen. Devant une telle moisson de lauriers, tassée, secouée et débordante, comment ne pas dire au Seigneur notre reconnaissance au double sens du terme, d'acquiescement et de gratitude devant ses merveilles.

*Césaire TIENAN ZORO, SJ*

## ***Vacances à Beyrouth***

*Nous publions cet article, bien qu'il nous parvienne avec un an de retard !, en tenant compte du fait qu'il nous rapporte une expérience originale dans un Liban où nombre de chrétiens souffrent violence.*

### **Immersion de langue à Beyrouth-(août 2012)**

Dans le cadre de l'immersion en langues (anglais ou autres) qu'organise l'ITCJ, chaque année, pour les étudiants en Théologie I pendant les grandes vacances, j'ai été à Beyrouth pour un mois d'apprentissage de l'arabe classique. La durée aurait été un peu plus d'un mois, si ce programme n'avait pas coïncidé avec un autre programme des Jésuites du Proche Orient. En effet ils ont organisé une immersion au monde du Proche Orient pour tout Jésuite qui voudrait y aller, dont la durée maximale est d'un mois.

Le programme occupait les matinées - pour le cours d'arabe - et les après midi-pour les séances de présentations, les visites, etc. Nous étions en tout quinze personnes. Il y avait parmi nous des non jésuites ou clercs. Les pays ou continents de provenance étaient les USA, l'Afrique, l'Inde, l'Angleterre, la Belgique, l'Amérique latine, la France. La plupart étaient des scolastiques en formation, mais il y avait aussi des Pères formés. Tout le monde logeait à la communauté St Joseph où se trouve l'ex général de la Compagnie, le Père Hans Kolvenbach. Il était souvent à table avec nous.

#### **1. Dans les matinées**

Les matinées, de 8h à 13h pour certains et de 8h30 à 12h pour d'autres, était consacrées au cours à l'université St Joseph, à la faculté des langues et sciences humaines. Par manque de place ou



pour d'autres raisons que j'ignore, les facultés de cette université sont dispersées dans plusieurs sites. Et il y a chaque année les cours d'été à la faculté des sciences humaines et des langues. Pour l'arabe, il y a huit(8) niveaux différents, allant du débutant jusqu'au perfectionnement. L'admission se fait par des tests de niveau écrits et oraux. La plupart d'entre nous jésuites étaient aux niveaux 1 et 2. Mais Peter, Jésuite hollandais, et moi étions au niveau 4. Il avait déjà été l'année précédente à Damas pour l'arabe, et moi j'avais la base.

Le cours se dispensait en arabe. Le professeur ne connaît que l'arabe. Mais il est très expérimenté dans l'enseignement, donc il a acquis la pédagogie nécessaire pour nous aider à comprendre ce qui est difficile. L'arabe est une des langues difficiles. D'après le témoignage des connaisseurs, il faut au minimum trois ans pour la maîtriser, deux ans de théorie et un an de pratique. Alors que nous n'en étions qu'à notre premier mois. Comme supports, en plus des livres, nous avions la télévision en classe, les journaux écrits en arabe, les films, les chansons, les mises en scènes réalisées par les étudiants, etc. Notons, en passant, que les professeurs étaient des laïcs musulmans ou chrétiens.

L'ambiance était bonne. Le cours a été sanctionné par un certificat remis à chaque étudiant.

## **2. Dans les après-midi**

Les après-midi, quant à eux, étaient réservés aux séances de présentations, aux visites, aux prières communes, aux rencontres, etc.

La langue de communication était l'anglais pour permettre à tous de se retrouver. Dans les couloirs on dialoguait avec certains en arabe et en français avec d'autres. Dans les présentations je retiens celles du Liban et de la Turquie. Du point de vue religieux, il y a plusieurs confessions chrétiennes et musulmanes au Liban. Parmi les chrétiens il y a les orthodoxes, les maronites, etc. Les musulmans, eux, se divisent en chiïtes, sunnites, druzes, etc. Une guerre civile ou de religion avait opposé les musulmans aux chrétiens. Ce qui fait qu'à Beyrouth les musulmans et les chrétiens n'habitent pas le même quartier. Chaque communauté a son quartier. Il y a quelques années le pourcentage des deux communautés étaient à égalité. Aujourd'hui, la population musulmane se multiplie plus vite (à cause des naissances, disait-on), leur nombre dépasse celui des chrétiens, qui font moins d'enfants.

Par souci de l'unité de la population, une communauté religieuse féminine chrétienne a été érigée dans le quartier musulman. Lors de notre visite de cette communauté, les Sœurs disaient que la raison de leur présence dans ce quartier est de permettre d'une part aux chrétiens d'aller dans le quartier musulman car depuis cette guerre, ils n'y viennent plus par peur des musulmans et d'autre part pour le témoignage évangélique. Malgré cet acte de dépassement d'elles-mêmes les Sœurs ressentent des blessures dans les cœurs parce qu'elles avaient perdu leurs proches parents tués par les musulmans pendant la guerre. Leur témoignage était plus que pathétique.

Nous avons rendu visite à un évêque maronite à Tyr. Pendant notre entretien avec lui, nous avons posé beaucoup de questions sur la vie des chrétiens de cette ville. Il disait que c'est difficile d'y vivre. Comme il y a beaucoup de musulmans, les chrétiens se sentent menacés par eux. Beaucoup de ces chrétiens ont quitté la région pour aller vivre à Beyrouth. L'évêque estime qu'il est lui-même un homme vivant mais mort, un martyr, car à tout moment on peut venir attenter à sa vie. Mais qu'il accepte de donner sa vie pour le Christ.

Pendant le temps où nous étions à Beyrouth, les jeunes chrétiens du Proche Orient (Egypte, Syrie, Liban, Jordanie, Palestine) ont organisé un mouvement qu'ils appellent « experiment », sous la coordination des Jésuites. Ils se retrouvent à Beyrouth dans un collège jésuite pour une durée de trois jours. Ils se répartissent en petits groupes et vont dans les villages pour aider des personnes, par exemple à cultiver un champ, à monter un mur, à nettoyer un terrain, etc. A la fin des trois jours, ils se retrouvent au collège pour faire une fête et faire le partage de leur expérience. Ce qui m'a frappé, c'est de voir que chacun s'exprimait en arabe dialectal. Le syrien en arabe syrien, le palestinien en arabe palestinien, etc. Je m'attendais à ce qu'on s'exprimât en arabe standard. Ils se comprenaient plus ou moins, mais pas très parfaitement. En fait, l'arabe standard ne se parle pas dans les occasions familières. L'arabe standard c'est l'arabe des médias, des religieux, des hommes politiques et de l'école. C'est l'arabe standard qui permet de comprendre les arabes de dialecte.

Ce bref séjour à Beyrouth m'a permis tout d'abord de faire un progrès en arabe, ensuite de me procurer des documents (livres) que je n'aurais pas eu avoir autrement et enfin de connaître le monde arabe qui est plus positif que ce que les médias présentent.

Maurice MANAMBA, SJ

## ***Le coin des poètes***

### **Lire et Écrire : une passion qui construit**

J'ai reçu le 3<sup>ème</sup> Prix au Concours International de Poésie de *l'Asociația Studentilor Francofoni din Iasi* (2012, Roumanie) Qu'est-ce que l'AEFI? C'est une organisation non-gouvernementale, apolitique et non lucrative, la plus ancienne association de profil francophone du pays (Roumanie) et une des plus actives ONG de Iași. L'AEFI organise un concours international de poésie ouvert à tous les étudiants du monde pouvant s'exprimer (de manière écrite) en langue française. Elle décerne trois prix à l'issue de chaque concours organisé. Cette année (2012), il y avait à-peu-près 300 participants, et j'ai eu la grâce de figurer parmi les trois lauréats. Ci-dessous le poème primé :

*Théophane MBOGUE, SJ*

### **À LA GARE**

*Il regarde sa machine du temps  
Il promène ses regards  
Il fait un rond  
Deux ronds  
Puis trois ronds  
La motte de ferraille  
Ne vient toujours pas  
Il regarde sa machine du temps  
Il promène ses regards  
Elle arrive...  
Il entre  
Il s'assoit  
Il enlève son chapeau  
Elle se met à fendre l'air  
Il regarde sa machine du temps  
Il promène ses regards  
Un vivant prie  
Deux espèrent  
Trois se tirent le bout du nez  
Quatre se tirent le menton  
Cinq lisent un journal  
Six lisent un bouquin  
Sept suivent l'actualité  
Huit suivent la musique  
Neuf se grattent la tête  
Dix se grattent la joue  
Onze songent à la journée  
Douze songent à la soirée  
Treize désespèrent...  
Elle court toujours  
Il regarde sa machine du temps*

*Il promène ses regards  
Il ne regarde personne  
Il regarde tout ce rien...  
Il regarde douloureusement  
Le cycle de la nature  
Qu'auront-ils de juste demain  
Le jour de paie  
Ces braves et tristes gens  
Qui n'ont jamais eu le temps  
De bercer leurs petits  
De jouer avec Eros  
De contempler Isis  
De parler avec Morphée  
Elle s'arrête  
Elle ne court plus  
Il se lève  
Il regagne la rue  
Soudain...  
La crise... le saisit...  
Il s'écroule... il tombe...  
Il se tord... il se débat...  
Les autres passent...  
On attend l'ambulance...  
Trop tard...*

**Theombogü, sj**

## *Projet d'enquête*

### **Projet de recherche sur le catholicisme en Afrique francophone (Une approche pluridisciplinaire)**

Il s'agit ici de présenter succinctement un projet de recherche dans lequel viennent de s'embarquer quelques compagnons de la Province de l'Afrique de l'Ouest. Il devrait à moyen terme déboucher sur quelques publications sur le vécu du Catholicisme en Afrique francophone, lesquelles porteront la marque pluridisciplinaire de l'équipe de recherche constituée de laïcs et laïques, de prêtres diocésains et de jésuites.

#### **1. Contexte et objectifs**

En Afrique, comme dans les autres continents, les religions exercent une influence qui déborde largement la sphère religieuse. Les religions s'efforcent de transmettre à leurs fidèles une interprétation du monde et, par ce fait, leur suggèrent une manière d'être qui influence leur rapport à la société et notamment au politique, à l'économie, à la culture, etc. Dès lors, les religions apparaissent comme des marqueurs d'identité dont le rôle est capital dans le processus de production de sens. D'où l'importance de bien comprendre leur impact sur les différents processus sociétaux, et cela, dans le contexte spécifique des sociétés africaines en mutation.

Dans cette perspective, ce projet de recherche entend réévaluer le catholicisme et son impact en Afrique où il compte plus de 135 millions de fidèles. Le catholicisme cristallise en lui nombre de problématiques et d'enjeux qui illustrent bien ceux auxquels le continent est confronté. La multiplication des églises chrétiennes et notamment l'explosion des églises protestantes entraîne une redistribution démographique des chrétiens, le plus souvent au détriment du catholicisme. En outre, les forces de la mondialisation poussant à une sorte d'homogénéisation des valeurs et des cultures n'épargnent guère les sociétés africaines et laissent présager que ces dernières ne sont pas à l'abri des causes qui ont conduit à l'amaigrissement du catholicisme en Occident.

Dans ce contexte particulier du catholicisme en Afrique, il est nécessaire, à travers ce que le Pape Benoît XVI a appelé « *la pastorale de l'intelligence* », de se remettre à l'écoute des sociétés africaines afin d'interpréter et de discerner « ce que l'Esprit dit aux églises » locales africaines. Le présent projet de recherche voudrait partir du vécu quotidien des catholiques et des institutions ecclésiales afin d'en faire une évaluation empirique à travers un dialogue entre la théologie et les sciences sociales.

L'objectif général de ce projet de recherche est de faire une phénoménologie du catholicisme africain tel qu'il est vécu et perçu par ses principaux acteurs sur le terrain. Il s'agit de comprendre le catholicisme africain par le bas.

#### **2. Méthodologie et résultats visés**

La méthode est à la fois empirique, interprétative et comparative. Dans son volet **empirique**, il s'agit dans un premier temps de faire une enquête exploratoire sur le vécu du catholicisme africain à travers des méthodes de collecte de données connues en sciences sociales, mais principalement les récits-témoignages. Deux guides d'entretien, l'un pour les laïcs et l'autre pour le clergé, ont été mis au point pour recueillir les données dans les neuf pays retenus dans le cadre de ce projet : Bénin, Burkina, Cameroun, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Rép. Centrafricaine, Sénégal, Tchad. Dans le volet **interprétatif** il sera question de l'interprétation des données dans laquelle se croiseront les approches phénoménologiques, socioanthropologiques, politiques, théologiques, etc. La méthode est enfin **comparative** étant donné que le croisement des approches disciplinaires se fera sur fond de croisement des données empiriques soigneusement récoltées dans les pays concernés.

Cette étude qui se veut exploratoire dans un premier temps est portée par une équipe pluridisciplinaire qui vise à court terme au moins deux publications, l'une sur le catholicisme des laïcs et l'autre sur celui clergé. Celles-ci permettront à la fois de prendre le pouls du vécu du catholicisme

en Afrique francophone et de dégager quelques thématiques pouvant baliser la recherche approfondie dans les années à venir, dans le cadre d'un laboratoire de recherche sur les mutations du catholicisme en Afrique.

*Ludovic LADO, SJ*  
*Coordonnateur du projet*

## NOUVELLES BREVES

### Ordination presbytérale

**Habada Philippe** : le 10 août 2013 à 8h30 à la paroisse Notre Dame sous La Croix d'Agbalepedogan (Lomé, Togo) par son excellence Mgr Denis Komivi Amuzu-Dzakpah, Archevêque de Lomé.

### Derniers vœux

Le Père Général, Adolfo Nicolás, a appelé aux Derniers Vœux nos compagnons Brossala Diddy Kondjo, Dossou Aristide et Quenum Henri Elphège Léon :

1. Le **P. Brossala Diddy Kondjo** émettra ses Vœux le mercredi 31 juillet 2013 au Centre Spirituel de Rencontre de Bonamoussadi (Douala, Cameroun). Une veillée de prières aura lieu le mardi 30 juillet 2013 au Centre Spirituel de Rencontre de Bonamoussadi.
2. Le **P. Dossou Aristide** émettra ses Vœux le mercredi 31 juillet 2013 dans la Communauté Saint Ignace de la Gombe (Kinshasa, RDC). Une veillée de prières aura lieu le mardi 30 juillet 2013 dans la Communauté Saint Ignace de la Gombe.
3. Le **P. Quenum Henri Elphège Léon** émettra ses Vœux le jeudi 15 août 2013 dans la Communauté Arrupe (Cotonou, Bénin). Une veillée de prières aura lieu le mercredi 14 août 2013 dans la Communauté Arrupe.

### Troisième An 2013-2014

Cinq jésuites de notre province ont commencé le Troisième An le 28 juin 2013 au Centre Spirituel Paam-Yōodo (Ouagadougou, Burkina Faso) :

Bokouamanga Hughes Christian, Foro Emmanuel, Kpehounton François, Loua Nyankoye René D, Tcheumchoua Nzali William.

Voici quelques informations concernant le déroulement du Troisième An :

- **Première période** : 28 juin – 22 septembre 2013.
- **Grande retraite** : 15 juillet – 15 Août 2013
- **Deuxième période** : 15 décembre 2013 – 15 janvier 2014

### Décès dans nos familles

Notre compagnon **Domfang Martin Claude** ([mcdomfang@hotmail.com](mailto:mcdomfang@hotmail.com)) a perdu son père, **M. Nguewou Jean**, décédé le 1<sup>er</sup> juillet 2013 à Bafoussam (Cameroun). L'inhumation a lieu le Dimanche 07 juillet 2013 à Bafoussam. Prions pour le repos de son âme et pour la famille de notre compagnon.

### Modifications d'adresse électronique

Le P. Martin Birba nous informe de son changement d'adresse électronique pour cause de piratage. Annuler [m\\_briba@yahoo.fr](mailto:m_briba@yahoo.fr) et noter [bribamartin@yahoo.com](mailto:bribamartin@yahoo.com)

Jean Paul Dansou Assiongbon demande d'enregistrer son changement d'adresse électronique. Remplacer l'ancien [jeanpauldnsou@yahoo.fr](mailto:jeanpauldnsou@yahoo.fr) par [dansoujeanpaul@caramail.fr](mailto:dansoujeanpaul@caramail.fr).

### Sorties

Le scolastique Ganga Banzouzi Sevely Dubrey a quitté la Compagnie le 26/02/2013.  
Le scolastique Coulibaly Tiécoura Damien a quitté la Compagnie le 3 juillet 2013.